

1838-1912

Léon Dierx

Poète, peintre et sculpteur, ami intime des Leblond, Léon Dierx a laissé son nom au musée. Après une enfance réunionnaise, il s'installe à Paris dans les années 1850. Ses poésies parnassiennes contribuent à sa renommée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, conduisant ses amis à le consacrer « Prince des poètes » en 1898.

De Saint-Denis à Paris

Léon Dierx est né à Saint-Denis, rue de Paris, dans une grande maison aujourd'hui connu sous le nom de *Maison Déramond*. Il passe aussi une partie de son enfance sur une propriété à Montgaillard, sur les hauteurs du chef-lieu, site enchanteur qui le marque profondément. Il lui consacre un poème intitulé *Les Filaos* :

*Là-bas, au flanc d'un mont couronné
Entre deux noirs ravins roulant leur frais échos,
Sous l'ondulation de l'air chaud qui s'allume
Règne un bois toujours vert de combes filaos...*

Dierx quitte La Réunion pour Paris à l'âge de 15 ans afin de poursuivre ses études. Abandonnées vers 1855 pour se consacrer entièrement à la poésie, la ruine de sa famille le contraint à reprendre ses cours, puis à travailler. Il occupe plusieurs postes sans intérêt dans les administrations parisiennes. En 1860 puis en 1892, le poète revient à La Réunion pour de courts séjours.

Il accueille Marius-Ary Leblond lors de leur arrivée à Paris : les deux Réunionnais bénéficient ainsi de ses précieuses relations lors de la création du musée de La Réunion. En remerciement et en hommage à son œuvre, les Leblond le solliciteront pour donner son nom au nouveau musée. Modeste, Léon Dierx accepte à la condition « *que cela fût fait après sa mort* ». Le poète décède en juin 1912 et le musée s'appelle musée Léon-Dierx depuis le 12 novembre 1912.

Le poète

Poète applaudi, il participe au « Parnasse Contemporain », dont le chef de file est le Réunionnais Charles Leconte de Lisle. Entre 1858 et 1879, Dierx publie plusieurs recueils et cesse d'écrire après cette date jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, sa présence est appréciée dans les salons littéraires. Des journalistes, des écrivains ou des poètes se réfèrent à son œuvre. Il fait l'objet de nombreux articles dans la presse et reçoit de nombreux prix. En 1885, reconnu par ses pairs, il a le privilège de faire partie du groupe des poètes chargé de la veillée funèbre de Victor Hugo sous l'Arc de Triomphe. En 1898, il est sacré « Prince des poètes » par ses pairs, succédant à Stéphane Mallarmé.

L'artiste

Léon Dierx a fait l'objet de nombreux portraits par les peintres de son époque. Sa sensibilité artistique conduit aussi le poète à exprimer ses sentiments en peinture. Depuis sa création, le musée possède plusieurs tableaux de Dierx, souvent des petits formats. Son style évoque tour à tour Jean-Baptiste Corot (*Faune et nymphe dans la forêt*) ou les paysagistes ayant adopté la peinture de plein air comme ceux de l'École de Barbizon (*Bord de rivière*). Sa peinture très léchée, sa facture très lisse, exprime souvent un sentiment poétique dans la représentation d'un paysage. Ce genre, devenu majeur au XIX^e siècle, semble avoir été privilégié par Dierx. Devenu aveugle à la fin de sa vie, il poursuit ses recherches artistiques en sculpture, mais aucune d'entre elles n'est à ce jour connue.



Portrait de Léon Dierx
A. Prunaire, vers 1880. Lithographie. Coll. MLD.



Portrait de Léon Dierx à la campagne
F. Cordey, vers 1900. Huile et pastel sur toile. Coll. MLD.



Faune et nymphes dans une forêt
L. Dierx, vers 1880-1890. Huile sur toile. Coll. MLD.



Maisons au bord de l'eau
L. Dierx, vers 1880-1890. Huile sur panneau. Coll. MLD.